

VERTIGE DE L'OXYGENE

Kaléidoscope infini et changeant de verts : tendres, iridescents, noirs. Verts bleutés, verts rougeoyant de feuilles tombées ou de rêves envolés ? Verts à peine saisissables, transparents et blancs comme l'écorce magnétique des bouleaux... On ne sait plus très bien à force de les scruter, de les regarder et de se laisser émouvoir par leur simplicité immédiate et douce, vibrante surtout, à quoi en réalité nous mènent les bois et les forêts vus pas Marie-France Bertinchamps . Ni surtout, saisissant, dès le premier regard, en quoi consiste leur mystère : le voyage intérieur à quoi nous invitent ses compositions ?

A priori, tout est limpide, pourtant !.

Une terrienne, profondément enracinée par les champs et les grèves, cette Belge de Namur depuis plus de vingt ans basée à Paris nous chante « Promenons - nous dans les bois,... »

Seulement voilà : derrière les tremblements de ses paysages leur mouvement immobile, on ne sait plus du tout si c'est le cil qui bat et ferme notre paupière. Au moment de pleurer, de rêver ? Ni si c'est notre cœur qui respire à plein poumons un « poétique oxygène » . A moins que ce ne soit « ce fuligineux fouillis d'un fond d'ébauche » dont parle Verlaine ,et qui, tout soudain, nous renvoie en miroir le cheminement de notre vie. Pleines de coups sombres et de miracles lumineux.

Enracinée, solidement, dans la lumière et la manière belge, Marie-France Bertinchamps sait aussi la profondeur des futaies. Et la peur inconsciente, du loup ou de nous-mêmes dont la forêt est le vivant symbole. A suivre ce regard qui saisit jusqu'au souffle des branches, jusqu'à l'invisible disparition des choses en même temps que leur éternel renouvellement , de saison en saison, entre écorce et tronc, entre tapis de feuilles mortes et clairière ,on comprend que cet oxygène qui nous donne soudain le vertige , face à des images très composées n'est pas simplement quelque joli dépliant-pour- belle- balade- en- forêt. Mais l'incitation , sur le chemin de l'enfance et de ses contes hantés par les ogres du temps, d'un émerveillement de la vie. Marie- France Bertinchamps a choisi. Et depuis longtemps. Passeuse des frontières, entre la Belgique et la France, le jour et la nuit, le trait de fusain et le train forestier, tout son langage de plasticienne parle de la nature. Ou plutôt nous entraîne dans un monde éveillé et poétique où l'on ne sait plus très bien ce qui bouge et respire : nous ? Spectateurs, plongés comme dans un conte d'enfance qui n'en finirait pas , dans cette forêt matricielle, ce spectacle silencieux et chantant à la fois, cette forêt proche et mystérieuse, envoûtante et affolante, tranquille et amicale, Incontestablement, entre l'enracinement en terre profonde de l'arbre et les hautes futaies des rêves inaboutis, c'est aussi toute la beauté du monde, du jour qui s'éveille, de la nuit qui va dissoudre ses maléfices comme un long précipité de composition alchimiques qui nous retient.

Ce qui est stupéfiant aussi pour ceux qui ont suivi son chemin de plasticienne, toujours forestier, depuis ses peintures et pastels, qui -déjà - entreprenaient la forêt comme un monde, l'arbre comme un frère, le tapis du sol comme une consolation, c'est que chez Bertinchamps, l'horizon est toujours apparemment-seulement- réel.